

***SUJET 9* : L'athéisme est-il une illusion ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Athéisme : Doctrine ou attitude qui nie l'existence de Dieu, qui ne croit pas en Dieu et par voie de conséquence, en la religion.

Illusion: Apparence trompeuse dénuée de la réalité, croyance fausse mais séduisante pour l'esprit.

II – REFORMULATION

La négation de l'existence de Dieu est-elle une apparence trompeuse ?

III – Problème

L'athéisme est-il fondé ?

IV– AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'athéisme comme réalité fondée

- On n'a aucune preuve matérielle de Dieu

LA BIBLE, Jean 1 :18 : « Personne n'a jamais vu Dieu » (version Louis Segond 1910)

- Les témoignages de philosophes ou de religieux au sujet de Dieu sont divers et contradictoires

XENOPHANE : « Les Ethiopiens font leurs Dieux noirs et avec le nez camus, les Thraces disent que les leurs ont les yeux bleus et cheveux rouges. »

Charles de Secondat, baron de la Brède et de MONTESQUIEU, Lettres Persanes (1721) : « Si les triangles faisaient un Dieu, ils lui donneraient trois côtés. »

Ex. des différentes conceptions : théisme, déisme, panthéisme,

- L'existence malgré tout d'un Dieu personnel résulte plutôt de la déformation de la réalité pour nourrir l'impuissance voire la paresse de l'homme face aux réalités de la vie ou satisfaire des ambitions politiques.

FREUD, *Malaise dans la civilisation*: « Des êtres humains s'efforcent ensemble et en grand nombre de s'assurer bonheur et protection contre la souffrance au moyen d'une déformation chimérique de la réalité. » (Trad.fr. PUF, 1979)

- La persistance du mal remet en cause la conception traditionnelle d'un Dieu bon et juste.

VOLTAIRE : « Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu. » In Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, La Horla.

Axe 2 : L'athéisme est une apparence trompeuse

- L'idée de Dieu est partagée universellement tant dans le temps que dans l'espace par des peuples qui étaient pourtant séparés.

- Il existe nécessairement un créateur extraordinairement intelligent et parfaitement savant pour créer un monde aussi bien ordonné et scientifiquement étudiable.

Sully PRUDHOMME : « J'en arrive à me définir Dieu simplement : ce qui me manque pour comprendre ce que je ne comprends pas. »

- Dieu est l'idée du parfait que j'ai en moi, dont je suis l'image affaiblie et qui existe nécessairement du fait que l'existence est comprise dans la perfection.

Cf. DESCARTES, Discours de la méthode, "l'argument ontologique."

***SUJET 8* : La nation relève-t-elle de l'utopie ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Nation : communauté humaine caractérisé par la conscience de son identité historique par l'unité linguistique, la communauté d'intérêts et la poursuite d'un idéal commun.
Relever de : être considéré comme, regardé comme ...

Utopie: chimère, vue de l'esprit, illusion, ce qui ne peut pas être réalisé.

II – REFORMULATION

La nation en tant que communauté humaine éprouvant le désir de vivre ensemble, est-elle impossible à réaliser ?

III – PROBLEME A ANALYSER

La nation est-elle réalisable ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La nation comme idéal

- La nation n'est pas une réalité matérielle mais un mot, un simple concept.

RENAN, Qu'est-ce qu'une nation ? « Une nation est une âme, un principe spirituel. »

- La nation apparaît comme un slogan politique qui réussit à fédérer, pendant un certain temps, toutes les énergies et mentalités d'un pays autour d'un projet politique.

G. BURDEAU, Traité de la science politique : une nation, c'est un rêve d'avenir partagé. »

- L'expérience montre que la nation, même quand il semble exister, est fragile et susceptible à tout moment de s'effondrer.

E. RENAN, Qu'est-ce qu'une nation ? : « L'existence d'une nation est un plébiscite de tous les jours. »

Axe 2 : La nation comme un projet réalisable
- L'expérience nous montre à travers les exemples d'Etats qui sont devenus des nations à la suite de siècles de communauté d'histoire, de guerre ou de religion que la construction de la nation est juste une question de temps et de volonté.

MAUSS (Marcel), La Nation : « Nous entendons par nation une société matériellement et moralement intégrée, à pouvoir central stable, permanent, à frontières déterminées, à relative unité morale, mentale et culturelle des habitants qui adhèrent consciemment à l'État et à ses lois. »

Ex. : les Etats d'Europe occidentale comme la France, l'Allemagne, l'Italie,

- Il existe objectivement des ingrédients naturels sur lesquels la nation peut se fonder à savoir les liens matériels ou ethniques des citoyens tels que la race, la langue, la religion.

SUJET 7 : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » Qu'en pensez-vous ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Liberté : état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure.

Dépendre de: être soumis à, être tributaire de
Loi: Ensemble précis de règles censés régir l'activité dans une société ou un groupe donné.

II – REFORMULATION

La liberté relève exclusivement de la soumission aux normes qui régissent la vie sociale.

III – PROBLEME

Quel est le rapport entre la loi et la liberté ?

IV– AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : explication de la citation : La liberté comme obéissance à la loi

- La loi, en tant que l'émanation de la conscience et l'intelligence d'une société, exprime la volonté du peuple.

MONTESQUIEU, De l'esprit des lois : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. »

ROUSSEAU, Du contrat social : «

L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

- La loi prend en compte les intérêts de tous les citoyens et rend possibles (possibles simultanément) la liberté de tous.

Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789, article 4 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. »

Axe 2 : La loi comme obstacle à la liberté

- D'un point de vue étymologique, la liberté, en tant qu'absence de détermination, est absolument niée par la loi qui est détermination.

- Le rejet de toute forme d'État et de toute forme d'autorité est nécessaire pour être libre. BAKOUNINE, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme (1867) : « C'est l'Etat, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains, comme l'Église. »

- La loi défend les intérêts de la classe dominante.

Karl MARX, L'Idéologie allemande : l'Etat est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme »

Selon Calliclès, la loi est une conspiration contre nature des faibles dans leur lutte contre les plus forts. Cf. PLATON, Gorgias.
Réponse : une liberté sans loi est préjudiciable à chacun et à tous.

***SUJET 2* : Peut-on considérer l'inconscient comme une nature ou une histoire ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

- L'inconscient : Instance psychique où sont emmagasinés les instincts, les pulsions, les désirs refoulés, ensemble de la vie psychique qui échappe à la conscience.
- Nature : C'est le donné, c'est l'ensemble des dispositions innées chez un sujet.
- Histoire : Ensemble d'aptitudes, d'attitudes, d'expériences et d'évènements acquis au cours de l'existence d'un individu.

II – REFORMULATION

L'inconscient en tant que l'ensemble des pulsions, représentations et désirs refoulés chez un sujet donné est-il inné ou acquis ?

III – PROBLEME

Quelle est la nature de l'inconscient ?

IV– AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'inconscient comme instance psychique innée

- L'inconscient est un phénomène universel car il se manifeste chez tout être humain sans distinction de race, de culture, de région, de religion....

FREUD, Métapsychologie : « Aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. »

- Les phénomènes inconscients (désirs, passions, etc.) sont indissociables de la définition de l'homme qui est d'abord un animal.

Blaise PASCAL, Pensées: « L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. »

Axe 2 : L'inconscient comme instance psychique acquise

- La nature de l'inconscient est déterminée par l'impact de l'éducation, des événements et des influences de l'histoire de l'individu.

William WORDSWORTH (1770-1850) : « L'enfant est le père de l'homme. » (Figure dans un poème intitulé The Rainbow).

Cf. FREUD, dans Cinq leçons sur la psychanalyse, a mis en évidence l'importance des expériences sociales vécues par le sujet dans la formation de son inconscient.

- Certains de nos comportements résultent de l'héritage spirituel de l'humanité.

Cf. Karl. G. JUNG à travers sa notion d' "inconscient collectif" comme représentant l'héritage spirituel de l'humanité.

Réponse : L'inconscient est à la fois naturel et culturel.

SUJET 10 : Le regain de la foi religieuse dans un monde gagné par la rationalité scientifique est-il un phénomène insolite ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le regain de la foi religieuse : La recrudescence de la croyance en Dieu.

Rationalité scientifique : rigueur de la démarche scientifique.

Phénomène insolite : phénomène surprenant, inattendu.

II – REFORMULATION

La recrudescence du phénomène religieux dans une société profondément portée vers les sciences est-elle surprenante ?

III – PROBLEME

La religion a-t-elle sa place dans un monde scientifique ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La religion semble être de trop dans une société scientifique

- En termes de démarche, science et religion s'opposent car la première privilégie la démonstration et/ou l'expérience alors que la seconde repose sur la foi.

Charles DARWIN : « La science et le Christ n'ont rien à voir l'un avec l'autre, sinon dans la mesure où l'habitude de la recherche scientifique enseigne la prudence au moment d'accepter une preuve quelle qu'elle soit. »

- La science apparaît comme une déconstruction voire une abolition des vérités et fondements de la religion.

Cf. La loi des 3 états de l'esprit d'Auguste COMTE

BACHELARD, La psychanalyse du feu : « il n'y a pas de vérités premières mais des erreurs premières. »

Axe 2 : Face aux limites de la science, la religion s'offre à nous comme une panacée

- Sur le plan de la connaissance, il apparaît évident que malgré l'effort de la science, certains phénomènes sont restés inexplicables.

KANT, Critique de la raison pure « J'ai dû limiter le savoir pour lui substituer la croyance »

- Science et technique permettent de combler les besoins matériels de l'homme mais elles ne peuvent satisfaire la soif spirituelle et religieuse de ce dernier.

Francis BACON, Essais de morale et de politique (1597) : « Les troubles et l'adversité ramènent à la religion. »

- La religion apparaît comme le remède aux clivages et angoisses nées dans nos sociétés du fait du développement désordonné et inhumain des sciences.
BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, qu'elle soit sociale par essence ou par accident, un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. »

- Science et religion sont complémentaires.
Albert EINSTEIN : « La science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle. »

Louis PASTEUR : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. »
(Ici, il pastiche BACON.)

Réponse : La résurgence de la religion dans un monde de rationalité scientifique s'inscrit dans l'ordre des choses.

***SUJET 5* : « L'enfer c'est l'absence des autres ». Qu'en pensez-vous ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'enfer : état et/ou lieu de détresse, de souffrance, de tourment, de malheur, de supplice.

L'absence des autres : la solitude, la négation d'autrui, l'inexistence de la société.

II – REFORMULATION

- La solitude est source de détresse pour l'homme.

III – PROBLEME

- La vie solitaire est-elle un supplice ?

IV- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'absence des autres comme source de détresse

- L'homme est un être naturellement porté à vivre en société.

ARISTOTE, Politique : « L'homme est un animal politique. »

- Le prochain est indispensable à mon humanisation et à ma réalisation car coupé du milieu social, l'enfant reste un simple animal.

Lucien MALSON, Les enfants sauvages : « Il faudrait admettre que les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale. »

Lucien MALSON y fait la description détaillée de ces enfants dérobés très jeunes à leurs parents ou perdus, qui deviennent enfants-loups, enfants-léopards, enfants-gazelles, enfants-sangliers, ...- dont les cas célèbres du "Sauvage de l'Aveyron", de Gaspard Hauser, etc.

Axe 2 : L'enfer, c'est la présence des autres
- Autrui est source gêne et d'angoisse qui par sa présence, son regard, ses actes etc., m'oblige à renoncer à mes désirs et envies et me dépouille de mes capacités.

SARTRE, L'être et le néant : « Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités. »

Jean Paul SARTRE, Huis-clos : « L'enfer, c'est les autres ».

- Autrui est un être égoïste qui vise à m'instrumentaliser, me nuire voire me détruire au profit de ses intérêts.

Sigmund FREUD, Malaise dans la civilisation (1929) : « l'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

Réponse : l'enfer est vraiment l'absence des autres.

***SUJET 4* : Le pouvoir d'Etat est-il nécessairement violent ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le pouvoir d'Etat : Pouvoir politique, autorité politique.

Nécessairement : Absolument, inévitablement.

Violent : Brutal, agressif, abus de la force.

II – REFORMULATION

L'usage de la force brutale est-il indispensable à l'exercice du pouvoir politique ?

III – PROBLEME

Quelle place la violence occupe-t-elle dans l'exercice du pouvoir d'Etat ?

IV- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La violence est omniprésente dans l'exercice du pouvoir d'Etat

- Dans la pratique quotidienne, l'Etat use de violence physique et psychologique pour imposer son autorité et sa volonté.

Louis ALTHUSSER, dans Idéologies et appareils idéologiques d'Etat, les deux axes de violences de l'Etat, relève les ARE ou Appareils Répressifs d'Etat (la police, la gendarmerie, l'armée) et les AIE ou Appareils Idéologiques d'Etat (la presse, l'école...).

- Les actions de L'Etat visent toutes à domestiquer, aliéner, dépouiller l'individu de toute personnalité, l'Etat décidant à sa place et le réduisant ainsi au rang d'animal.

SCHOPENHAUER, Pensées et fragments : « l'Etat n'est que la muselière dont le but est de rendre inoffensive cette bête carnassière, l'homme et de faire en sorte qu'il ait l'aspect d'un herbivore. »

Axe 2 : La violence est nécessaire pour l'exercice bénéfique du pouvoir d'Etat

- Les hommes sont si naturellement violents qu'il faut un pouvoir fort pour les amener à vivre pacifiquement.

HOBBS, Le Léviathan : « Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. »

- L'absence de violence d'Etat entraîne l'anarchie dans laquelle la condition des hommes est pire en raison d'une violence plus scandaleuse et préjudiciable à tous.

GOETHE : « Je préfère l'injustice au désordre. »

- Le droit et la force doivent soutenir mutuellement l'action politique pour que l'Etat atteigne ses objectifs régaliens.

Blaise PASCAL, Pensées : « la justice sans la force est impuissante et la force sans la justice est tyrannique »

***SUJET 1* : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

La conscience : faculté permettant de connaître, de distinguer le bien du mal et le vrai du faux.

Exclut-elle: met à l'abri, met totalement hors, préserve-t-elle, distingue de.

L'animalité: ensemble des caractères propres à l'animal (exemple : instincts, violence, immoralité etc.).

II – REFORMULATION

La conscience en tant que faculté de connaître et de juger éloigne- t-elle l'homme de l'instinct animal ?

III –PROBLEME

Quel est l'impact de la conscience sur le comportement de l'homme ?

IV- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Malgré la conscience, l'homme demeure un animal

- Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne etc. constituent une preuve de la présence de l'animalité en l'homme.

HOBBS, Léviathan : « l'homme est un loup pour l'homme. »

- Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente et le pousse à agir de manière instinctive ou irrationnelle comme les autres animaux.

Sigmund FREUD, Malaise dans la civilisation (1929) : « l'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

- La conscience est gouvernée par l'inconscient qui le rend faible et impuissant à faire le bien.

Paul VALÉRY : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »

Axe 2 : La conscience distingue l'homme de l'animal

- La connaissance définit l'homme et le distingue de tous les autres êtres.

DESCARTES, Discours de la Méthode : Je suis « une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser. »

Blaise PASCAL, Pensées : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. »

- La conscience confère, à l'homme, l'exclusivité des actions morales.

ROUSSEAU, Émile, ou De l'éducation, IV : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes. »

- La conscience est le signe de la dignité et de la grandeur de l'homme.

KANT, Anthropologie d'un point de vue pragmatique : « Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de toutes les autres créatures. »